



REVUE DE
MODIFICATION
DU
COMPORTEMENT

SOMMAIRE

- Arguments historico-sophistiques à l'usage des "modificateurs" du comportement 1
Maurice Harvey

- L'anxiété durant le testing scolaire: sa mesure et son contrôle par voie de désensibilisation systématique auprès d'écoliers 5
Raymond Beausoleil

REVUE DE MODIFICATION
DU
COMPORTEMENT

Revue trimestrielle publiée par l'A.S.M.C. Inc.

Directeur: Jean-Marie Boisvert
Service de psychologie
Hôpital L.-H. Lafontaine
7401 rue Hochelaga
Montréal, Qué.
HLN 3M5

Assistant-directeur: André Soulières
Service de psychologie
Hôpital Rivière-des-Prairies
7200 est, boul. Guin
Montréal, Qué.
HLE 1A4

*Conseil
D'Administration
De l'Association
Des Spécialistes
En Modification
Du Comportement
A.S.M.C. Inc.*

Président: Léonard Goguen
Secrétaire: Jacques Déom
Trésorier: Gilbert Leroux
Vice-Présidente (Montréal): Rose-Marie Charest
Vice-Président (Québec): Robert Ladouceur
Vice-Président (Moncton): Thomas Leblanc
Vice-Président (Sherbrooke): Rodrigue Otis
Vice-Président (Nord-Ouest): Frank Vitaro

Port de retour garanti par A.S.M.C., 50 Crémazie 0, suite 619, Montréal H2P 2T3

Courrier de deuxième classe, No d'enregistrement (autorisation en cours).

Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec et Bibliothèque nationale du Canada

I S S N 0 3 8 3 - 0 5 6 X

Arguments historico-sophistiques
à l'usage des "modificateurs" du comportement

MAURICE HARVEY

Villa Dufresne, Sherbrooke

Dans la majorité (optimiste impénitent, me direz-vous peut-être) des discussions théoriques sur les approches dérivant, plus ou moins, de la psychologie, nous avons heureusement affaire à des gens intelligents, honnêtes et de gros bon sens. A ce sujet, on ne peut qu'être doublement frappé du fait que ces qualités restent très en deçà d'une corrélation parfaite avec une formation académique poussée. Cette dernière constituerait apparemment une carapace disciplinaire, qui obstrue souvent les couloirs possibles de remise en question et place fréquemment des oeillères sur des regards alourdis.

Donc, plus souvent qu'autrement, les protagonistes de l'approche de la modification du comportement, les défenseurs, en conséquence, du point de vue de l'apprentissage social, peuvent argumenter solidement, insérer un doute salutaire dans les esprits des auditeurs formés selon la tradition et, à l'occasion, s'attirer des adhésions enthousiastes. Mais, il se produit des circonstances où le dialecticien scientifique reçoit des coups en bas de la ceinture, ou fait face à des tricoteurs philosophiques visant angéliquement la synthèse globale, à partir de rares observations anthropomorphiques.

Par exemple, entendre un expert ancien faire feu à tous les azimuts, établissant dans un seul souffle une équation entre techniques behaviorales, camps de concentration, fours crématoires, pour conclure péremptoirement que l'étiquette nazie se doit d'être accolée aux trois membres. Ou, tout au contraire, ce qui n'est d'ailleurs pas moins pernicieux, subir la présentation professorale de théories cotonneuses, sans aucune prise sur le réel, lesquelles, de surplus, s'avèrent presque toujours contradictoires, avec les gestes rééducatifs concrets qu'elles cherchent à englober symboliquement.

Alors, il faut hurler avec les loups, bêler avec les moutons, croasser avec les corneilles. Passagèrement, il se défend de devenir méchant, belliqueux, moins scientifique et de s'amuser à répondre sur le même ton, usant des semblables parallélismes faciles, appelant l'histoire des sciences à la rescousse, en construisant les plus beaux sophismes, au risque d'en ressusciter Socrate. Du genre de celui que je me suis malicieusement permis dans le Psychologue Québécois (parue dans le numéro de septembre 1976, cette diatribe avait cependant été composée à la fin du printemps 1975), comparant la thérapeutique peu ou prou psychanalytique à la moyenâgeuse saignée des médecins-barbiers, valable pour toute maladie, qui eut sa période de vogue en médecine pré-scientifique.

Beaucoup de psychologues ou psycho-quelque-chose me font en outre penser aux défenseurs de la phlogistique qui eut son heure de gloire en chimie. Ces pré-chimistes croyaient dur comme fer que lors d'une combustion, une matière volatile (le phlogiston) s'échappait du processus, après en avoir expliqué l'agitation, le mouvement. De même, lors d'un processus rééducatif ou thérapeutique, plusieurs fameux experts s'appliquent à faire s'évader de l'individu une humeur bilieuse, un esprit

MAURICE HARVEY

mauvais, en espérant que par la suite la personne ainsi soignée s'en trouvera plus saine, comme allégée, ce qui ressemble fort à la concoction mentale des phlogisticiciens qui en déduisaient que la combustion rendait les produits plus légers.

Dr Lavoisier devait leur démontrer, d'une façon simple et définitive, qu'il se produit une oxydation au moment d'une combustion, de telle sorte qu'à la fin, le poids s'en trouve augmenté. Les behavioristes auraient-ils donc raison de viser à développer des apprentissages, ou oxydations, chez l'individu en traitement, afin de le rendre plus apte à la lutte pour la survie, de l'ancrer davantage dans la réalité? Indubitablement, et les soigneurs mentaux traditionnels de tout acabit ne se révèlent n'être que des "saigneurs" antédiluviens, des phlogisticiciens vaporeux, auxquels un Lavoisier ou un Pasteur viendra river le cercueil de leurs avancés prétentieux.

Ces gens n'ont pas encore compris que la causalité, au sens strict, n'a pas sa place en science, qu'il s'agit d'une importation inutile de la philosophie. La science expérimentale, sans qu'il soit ici nécessaire d'emprunter de longues citations à Auguste Comte, Claude Bernard, Werner Heisenberg, Jean Fourastié, ne s'occupe que du déterminisme, c'est-à-dire des déterminants des phénomènes, soit des antécédents et des conséquents des comportements en psychologie. Cette mal-utilisation du terme cause entraîne une incidence pernicieuse, en ce sens qu'elle axe la recherche des raisons des conduites sur le passé uniquement, amenant à négliger à peu près complètement le présent et le futur (conséquences) et à ne se préoccuper que de l'intériorité du sujet.

Cela conduit, jusqu'à un certain point, à ce que les professionnels de la psychologie se comportent à l'égard des clients comme des physiciens de l'ère pré-copernicienne, pour lesquels la terre se trouvait au centre de toute la mécanique céleste. En conséquence, c'est l'intériorité de la personne soignée qui fait foi de tout, et toutes les interventions doivent se focaliser sur ce noyau, plaque tournante de tout le reste. Pourtant, il est déjà très net que tous les comportements ne ramènent pas à cet homoncule interne, construit tout hypothétique d'ailleurs. Pour saisir toutes les manifestations de l'individu, il faut tenir compte, bien sûr, de sa physiologie, de certains inconscients (résultat de la somme des conditionnements phylogénétiques et des acquis passés), mais aussi de tout le tissu des relations avec l'extérieur, principalement social, du tissu actuel et aussi prévisible (dans le sens de la prévision d'une éclipse). Il faut s'intéresser aux antécédents, mais également beaucoup aux conséquents.

Comment se peut-il que la véracité de l'approche de l'apprentissage social sur les approches traditionnelles ne s'impose pas plus vite aux yeux de tous? C'est que nous ne percevons pas, mais a-percevons, que nos sens se sont ajustés selon l'alimentation fournie, que nos perceptions sont faussées par les enseignements antérieurs, conditionnées par la nécessité de l'autorité obtenue, du gagne-pain, du cercle des confrères. L'idée de Copernic a mis du temps à prévaloir; ce chanoine timide n'osa jamais heurter de front les autorités de son époque. Beaucoup plus tard, ce frondeur de Galilée eut encore à subir les foudres vaticanes. L'idée de la génération spontanée, mise à mort officiellement par Pasteur en 1860, a continué à râler longtemps. Jeune, je me rappelle avoir discuté avec un homme, sans beaucoup de culture il faut dire, qui se choquait parce que j'osais douter de son affirmation que les souris naissaient des tas de poussière.

Arguments historico-sophistiques

Je me rends tristement compte aujourd'hui qu'il existe de semblables fouilleurs de poussières, à la recherche de souris spontanées, même dans le milieu professionnel. Je dois me rendre à l'évidence qu'il ne suffit pas d'avancer des arguments appuyés sur des faits probants pour les voir accepter et prévaloir. Il y a encore des gens qui ont peur de mettre l'oeil à la lunette d'un télescope. Je m'étais déjà dit par le passé qu'il fallait aller chercher du pouvoir hiérarchique pour s'aider à propager des idées pourtant fort valables en elles-mêmes. Il y a du vrai là-dedans, mais jusqu'à quel pinacle administratif faudra-t-il grimper pour garantir une diffusion plus que locale? Se doit-on de suivre cette spirale vertigineuse, prendre beaucoup de temps à faire de la gestion du personnel, à établir des plans de restructuration, s'éloignant de plus en plus de la cueillette de faits fondamentaux et du contact proximal avec la clientèle!

COMMUNIQUE

L'A.S.M.C. a publié un livre intitulé *MODIFICATION DU COMPORTEMENT EN MILIEU CLINIQUE ET EN EDUCATION*. Cette publication, préfacée et publiée sous la direction de Gilles Trudel, L.Ph. et Yves Lamontagne, m.d. (F.R.C.P.), comporte des textes de Joseph Cautela, Johann Stoyva, Michael Serber, Stanley M. Sapon, Roger Ulrich et Ray Hodgson. Les sujets traités sont les suivants: techniques de conditionnement par provocation d'images, rétroaction biologique, rééducation sexuelle, apprentissage du langage chez des enfants muets, modification du comportement dans l'éducation pré-scolaire et traitement et classification des troubles obsessionnels-compulsifs.

Ces textes originaux fournissent un apport intéressant aux lecteurs francophones tant professionnels qu'étudiants.

Vous pouvez obtenir une copie de ce volume en faisant parvenir un chèque de \$4.75 à l'ordre de l'A.S.M.C., à l'adresse suivante:

FAIRE
PARVENIR
A

A.S.M.C.
6983 rue David D'Angers
Ville d'Anjou, P.Q.
H1M 1X0

L'anxiété durant le testing scolaire: sa mesure et son contrôle
par voie de désensibilisation systématique auprès d'écoliers (1)

Raymond Beausoleil

Commission Scolaire de Val d'Or

RESUME

Cette recherche vient justifier et mettre à l'épreuve une méthode de désensibilisation systématique (d.s.), afin de réduire le niveau d'anxiété d'écoliers durant le testing et d'améliorer leur rendement en testing. Elle traite tout d'abord, à partir des résultats de recherches antérieures, du besoin d'aide des écoliers anxieux durant le testing et de la d.s. comme solution prometteuse à ce problème. Elle parle ensuite des démarches expérimentales de cette étude, qui ont été de standardiser la Test Anxiety Scale for Children (TASC) auprès d'une population régionale d'écoliers et d'appliquer la d.s. à un échantillon d'écoliers anxieux durant le testing. Outre une TASC bien standardisée, les principaux résultats de l'expérience indiquent que la d.s., tout comme la seule application d'une de ses composantes, l'initiation à la relaxation musculaire, sont des moyens efficaces pour réduire l'anxiété durant le testing, mais non pour améliorer le rendement des Ss en testing, à court terme, après l'application des traitements.

Les objectifs principaux de cette recherche sont de justifier pour ensuite mettre à l'épreuve une méthode de d.s., afin de réduire le niveau d'anxiété durant le testing d'écoliers canadiens francophones et d'améliorer leur rendement en testing.

Pratiquement aucune étude publiée ne s'est encore intéressée, à partir d'écoliers canadiens francophones, à la mesure ou à la réduction du niveau d'anxiété durant le testing. La plupart des études traitant de ces problèmes ont été réalisées par des chercheurs américains sur des échantillons de sujets américains.

C'est donc à partir de ces recherches antérieures et de leurs résultats qu'il est devenu possible de prévoir certaines démarches à suivre, en vue de la réalisation de nos objectifs.

L'anxiété est avant tout un construit hypothétique inféré à partir de ses manifestations ou signes consciemment perçus chez l'individu.

1. Ce texte est représentatif des travaux de l'auteur, en vue de l'obtention d'un doctorat en psychologie de l'université de Louvain en Belgique.

RAYMOND BEAUSOLEIL

Ces manifestations, qu'elles soient de nature psycho-physiologique ou autres, sont, selon une perspective behavioriste, les réponses ou réactions de l'organisme à un stimulus neutre, qui, après avoir été associé à un stimulus renforçateur, en a acquis les propriétés renforçatrices.

Dans le cas des manifestations de l'anxiété, le stimulus conditionnel, tout comme l'était d'ailleurs le stimulus inconditionnel dans le cadre de référence de l'individu, est à caractère négatif (i.e. qu'il est dangereux, menaçant ou désagréable à ses yeux).

Enfin, le stimulus conditionnel, tout en acquérant une certaine autonomie du stimulus inconditionnel, pourra provoquer de nouvelles réactions anxieuses chez l'individu, outre la réaction originale, et en viendra même à engendrer de nouveaux stimuli anxigènes, suivant le principe de généralisation.

Par ailleurs, un des seuls points théoriques venant expliquer l'interférence de l'anxiété sur l'efficience intellectuelle, qui a reçu confirmation empirique satisfaisante, est celui de Spence (1956).

Selon ce dernier, les Ss les plus anxieux réussissent moins bien lors d'une tâche intellectuelle complexe que les moins anxieux. Spence explique sa position en affirmant que les moins anxieux accusent un seuil de perturbation émotionnelle supérieur aux plus anxieux.

Cette hypothèse a d'abord été confirmée par les recherches de Castaneda et al. (1956) et de Palermo et al. (1956) qui ont étudié le rendement d'écoliers anxieux et non anxieux (selon leurs résultats à la Children's Manifest Anxiety Scale) à des tâches de coordination visuo-motrices.

Elle a aussi été confirmée dans neuf autres études américaines: celles de Hafner et Kaplan (1959), Sarason et al. (1960), Lunnesborg (1964), Cowen et al. (1965), Stevenson et al. (1965), Cotler (1969), Forhertz (1970), Johnson (1970) et Hawkes et al. (1971) qui ont mis en relation le niveau d'anxiété d'écoliers et leur performance à des tests collectifs d'intelligence ou de rendement éducatif.

Il est par ailleurs sous-entendu, dans une publication récente du Ministère de l'Education, l'Ecole Milieu de Vie (1975), que les évaluations ou tests scolaires sont appelés à devenir plus nombreux et plus variés que jamais et présentés aux écoliers de façon plus objective, plus formelle et, donc, de façon présumée, plus anxigène. Devant cette nouvelle perspective, à moins que certaines mesures, à l'instar de celles de Bloom et al. (1971, p. 43-56), ne soient prises pour minimiser le caractère négatif de l'évaluation scolaire pour l'individu, il n'est que souhaitable de trouver une solution au problème des élèves qui sont handicapés par un niveau élevé d'anxiété durant le testing.

La solution qui est envisagée ici est l'application de la d.s. aux écoliers anxieux durant le testing. Cette méthode qui tient ses origines de Wolpe (1958), d'abord conçue comme mode de traitement de Ss suivis en psychologie clinique, a été adaptée plus récemment par Kathan et al. (1966) pour abaisser le niveau d'anxiété durant le testing d'étudiants du collège, qui n'étaient pas suivis en psychologie clinique.

Anxiété lors du testing

Wolpe considère l'anxiété comme le pattern réactionnel du système nerveux "autonome" devant une stimulation nocive. La désensibilisation systématique, par une opération de contre-conditionnement ou de "désapprentissage", vient désamorcer le stimulus conditionnel et ses semblables de leurs réponses anxieuses.

Depuis l'article de Kathan et de ses collaborateurs, il y a dix ans déjà, plus d'une centaine d'études expérimentales ont été consacrées à la désensibilisation systématique pour réduire le niveau d'anxiété durant le testing. Toutefois, de ce nombre, moins du tiers mérite une certaine considération scientifique, les autres ayant omis d'inclure un groupe témoin dans leur plan expérimental, n'ayant pas prévu de plan quasi-expérimental satisfaisant, ou n'ayant pas suffisamment isolé leurs variables indépendantes.

Des 21 études retenues qui ont mis à l'épreuve la d.s. pour réduire le niveau d'anxiété durant le testing de Ss (dont la très forte majorité était du niveau du collègue), celles de Emery (1966), Cohen (1968), Garlington et Cotler (1968), Newman (1968), Mann et Rosenthal (1969), Weinstein (1969), Hall (1970), Mitchell et al. (1970), Taylor (1971), Aponte et Aponte (1971), Fitzsimmons (1971), Montgomery (1971), Schafer (1971), Cornish (1972), Kearney (1972), Barabasz (1973), Calef et al. (1974), Richardson et Suinn (1974) et Russel et al. (1975) ont démontré que la d.s. était un moyen efficace pour réduire le niveau d'anxiété durant le testing des Ss. Par contre, les études de Hiester (1970) et de Werner (1972) n'ont pas confirmé cette tendance.

Par ailleurs, des 17 études qui ont mis à l'épreuve la d.s. pour améliorer le rendement de Ss à des tests intellectuels standardisés ou à des examens éducatifs, tous appliqués collectivement (en grande partie les mêmes études que celles citées au paragraphe précédent), celles de Emery (1966), Cohen (1968), Garlington et Cotler (1968), Newman (1968), Mann et Rosenthal (1969), Hall (1970), Hiester (1970), Mann (1970), Miller (1970), Fitzsimmons (1971), Montgomery (1971), Schafer (1971), Cornish (1972) et Russel et al. (1975) ont démontré que la d.s. n'était pas plus efficace que l'application d'aucun traitement pour améliorer le rendement des Ss en testing. Par contre, les études de Aponte et Aponte (1971), Barabasz (1973) et Deffenbacher et Kemper (1974) ont démontré l'efficacité de ce traitement à cette fin.

Il est à remarquer toutefois que les seules études utilisant un échantillon composé d'écoliers (les deux dernières à être citées) sont parmi les seules qui indiquent l'efficacité de la d.s. pour améliorer le rendement des Ss en testing, d'où l'intérêt à mener de nouvelles recherches du même style, mais avec contrôle expérimental plus rigoureux auprès de ce type d'échantillon.

Ainsi, après avoir traité de l'anxiété, du besoin d'aide des écoliers anxieux et de la désensibilisation comme solution prometteuse à ce problème, nous passons aux démarches expérimentales de cette recherche et à ses résultats.

RAYMOND BEAUSOLEIL

I Standardisation de la TASC

Devant l'absence d'échelles standardisées pour mesurer le niveau d'anxiété durant le testing d'écoliers canadiens francophones, nous avons procédé à la standardisation de la Test Anxiety Scale for Children de Sarason et al. (1960), une échelle qui avait déjà fait ses preuves auprès d'échantillons américains.

Cette démarche fut nécessaire afin d'utiliser un instrument de mesure valable pour le dépistage des sujets anxieux, en vue de l'expérience, et pour la mesure de l'efficacité du traitement.

METHODE

Sujets

1014 écoliers représentant la population scolaire francophone de deuxième cycle (4^e, 5^e et 6^e années), de la région de Val d'Or au Québec.

Expérimentateur

L'expérimentateur est un étudiant au doctorat en psychologie, de sexe masculin et âgé de 29 ans.

Instruments

La Test Anxiety Scale for Children (TASC), la Lie Scale for Children (LSC) et la Teacher Rating Scale (TRS) de Sarason et al. (1960), traduites et adaptées avec pré-expérimentation au type de population décrit plus haut.

Un magnétophone Bell et Howell, modèle 406 B.

Démarches

A. Etalonnage

La TASC et la LSC, imprimées sur feuillets, sont administrées au Ss par l'expérimentateur en classe (l'enseignant est absent du local pendant la séance). Les instructions et questions sont données uniformément aux Ss par voie d'un enregistreur placé en face du groupe.

Les résultats des Ss ayant probablement menti à la TASC (score d'au moins 6 sur 12 à la LSC) sont éliminés du traitement des données.

Les scores bruts retenus sont ensuite normalisés en scores stanines si la variable mesurée se distribue normalement dans la population. N.B.: la variable mesurée est continue.

Anxiété lors du testing

B. Fidélité

Cette qualité métrologique, qui a trait à la stabilité ou à la constance de l'échelle, est mesurée de deux façons différentes, afin de peser deux aspects différents de la même réalité.

La première, qui est la méthode du test-retest, donne un coefficient de stabilité dans le temps. Le laps de temps séparant les deux administrations de l'échelle est fixé à un mois, pour permettre aux Ss d'oublier en grande partie les réponses fournies à la première séance.

La seconde façon, celle de bissection, aboutit à un coefficient de consistance interne. Les réponses des Ss aux deux moitiés de l'échelle sont mises en corrélation (dans le cas présent, les réponses aux numéros pairs sont comparées aux réponses aux numéros impairs). Le coefficient obtenu est ensuite corrigé par la formule Spearman-Brown.

C. Validité empirique

Cette qualité métrologique, qui reflète la mesure selon laquelle un instrument d'évaluation correspond aux objectifs qui lui sont assignés, est obtenue en mettant en corrélation le témoignage des enseignants sur le comportement anxieux de leurs élèves respectifs, tel que mesuré par la TRS, et les résultats des Ss à la TASC.

D. Contrôle de la variable socio-économique

Certaines études de Sarason et al. (1960), Gotts (1967) et Hawkes et Koff (1970) indiquent, mais non sans ambiguïté, l'existence possible d'une relation entre le niveau d'anxiété d'écoliers et leur appartenance socio-économique. Le cas échéant, un contrôle plus étroit de cette dernière variable s'imposerait dans la répartition des Ss aux différents groupes expérimentaux de notre étude sur l'efficacité du traitement.

Afin de vérifier cette possibilité auprès de notre population, les Ss ayant répondu à la TASC (scores de 5 ou moins à la LSC) sont répartis en différentes catégories socio-économiques, selon le revenu et le niveau éducatif des parents (la profession du parent le plus avantage, selon le dernier recensement canadien de 1971, est celle qui est retenue et qui nous sert d'indice à ces deux critères).

Les résultats à la TASC des différents groupes socio-économiques sont ensuite comparés à l'aide de tests t.

RESULTATS

A. Etalonnage

Des 1014 résultats obtenus à la première administration de la TASC (TASC I), 915 ont été retenus, les auteurs des autres ayant une cote excédant 5 à la LSC.

RAYMOND BEAUSOLEIL

La distribution des scores bruts étant relativement normale, selon le tracé de la figure I, et la variable mesurée étant continue, il devient possible de normaliser les scores bruts en stanines. Toutefois, il n'est pas nécessaire de normaliser les scores pour les trois années scolaires et les deux sexes représentés. En effet, suite à une analyse de variance comparant les résultats des différents sous-groupes possibles en fonction du sexe et du niveau scolaire, il est apparu qu'aucune différence significative à $p < .05$ n'existait entre eux et, par conséquent, qu'une seule normalisation du groupe en entier suffirait (voir au tableau 1).

B. Fidélité1. Stabilité dans le temps

La méthode du test-retest, utilisée pour mesurer la stabilité dans le temps de la TASC, donne un coefficient de corrélation général de .71. Ce résultat est significatif à $p < .01$.

2. Consistance interne

Le coefficient de corrélation comparant les réponses des Ss aux deux moitiés de la TASC I (après correction Spearman-Brown) est de .86 au niveau du groupe général. Ce résultat est significatif à $p < .01$.

C. Validité empirique

Le coefficient de corrélation obtenu entre les résultats des Ss à la TASC I et les témoignages de leurs enseignants à la TRS est de .38. Celui des garçons est de .26 et celui des filles, de .49. Tous sont significatifs à $p < .01$.

D. Contrôle de la variable socio-économique

Certains tests t, comparant les résultats à la TASC de Ss de différentes appartenances socio-économiques, reflètent des niveaux d'anxiété lors du testing significativement moins élevés ($p < .05$) chez les Ss issus de parents avec éducation de niveau universitaire comparativement aux autres, indépendamment du niveau économique.

INTERPRETATION

A. Étalonnage

À la lumière des données sur l'étalonnage, il peut être déduit que les résultats à la TASC se distribuent normalement dans la population visée et qu'aucune disparité marquée n'est notée dans les comparaisons de résultats impliquant les sexes et les classes scolaires des élèves de deuxième cycle élémentaire, moyennant l'élimination de résultats douteux.

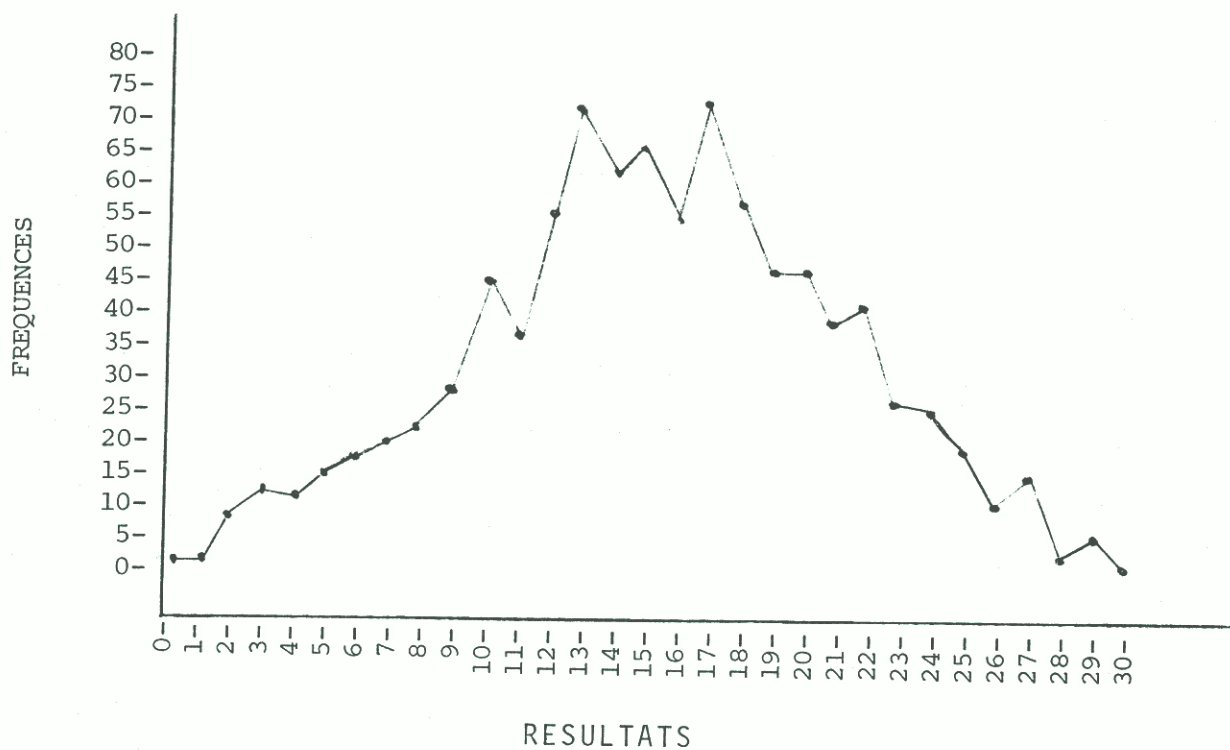


Fig. 1. Polygone de fréquences des résultats bruts de la distribution du tableau 1

TABLEAU 1

RESULTATS BRUTS ET NORMALISES DES SUJETS* A LA PREMIERE ADMINISTRATION DE LA TASC

| Résultat brut | Fréquence | Stanine | Résultat brut | Fréquence | Stanine |
|---------------|-----------|---------|---------------|-----------|---------|
| 0 | 1 | 1 | 15 | 65 | 5 |
| 1 | 1 | 1 | 16 | 54 | 5 |
| 2 | 8 | 1 | 17 | 71 | 6 |
| 3 | 12 | 1 | 18 | 56 | 6 |
| 4 | 11 | 1 | 19 | 47 | 6 |
| 5 | 16 | 1 | 20 | 47 | 7 |
| 6 | 17 | 2 | 21 | 38 | 7 |
| 7 | 18 | 2 | 22 | 40 | 7 |
| 8 | 19 | 2 | 23 | 26 | 8 |
| 9 | 27 | 3 | 24 | 24 | 8 |
| 10 | 45 | 3 | 25 | 17 | 8 |
| 11 | 37 | 3 | 26 | 10 | 9 |
| 12 | 55 | 4 | 27 | 16 | 9 |
| 13 | 71 | 4 | 28 | 2 | 9 |
| 14 | 62 | 4 | 29 | 4 | 9 |
| | | | 30 | 0 | 9 |

* Les sujets ayant obtenu un résultat n'excédant pas 5 à la LSC.

B. Fidélité

La fidélité de la TASC semble, d'après les résultats obtenus, relativement bien établie. Les coefficients de consistance interne et de stabilité dans le temps, relativement élevés, en sont la preuve.

C. Validité empirique

Le coefficient de validité relativement faible, mais significatif, de la TASC, établit une relation sans équivoque entre l'aveu du niveau d'anxiété des Ss lors du testing et le témoignage de leurs enseignants. Enfin, cette échelle semble mieux validée chez les filles que chez les garçons. L'hypothèse selon laquelle les garçons, pour des motifs d'ordre socio-culturel, auraient plus tendance à dissimuler leurs réactions émotives réelles que les filles pourrait peut-être expliquer ce phénomène qui dépend, en grande partie, du comportement manifeste de l'élève en classe.

D. Contrôle de la variable socio-économique

Les résultats établissant une relation certaine entre le niveau d'anxiété lors du testing des écoliers examinés et leur appartenance culturelle viennent, pour les besoins immédiats de cette étude, commander le contrôle de cette variable dans le plan expérimental, afin d'en assurer une meilleure validité interne.

II Expérience sur l'efficacité du traitement

Le modèle expérimental de cette recherche, pour déterminer l'efficacité de la d.s., est un true experimental design inspiré en partie de Campbell et Stanley (1963), avec répartition aléatoire des Ss en quatre groupes égaux. Le premier groupe reçoit la d.s.; le second, l'initiation à la relaxation; le troisième devient le groupe placebo et le quatrième, le groupe témoin. L'inclusion du troisième groupe, ou celui recevant un pseudo-traitement, assure jusqu'à un certain point que les résultats obtenus soient les fruits du traitement et non ceux d'autres facteurs tels que l'attention qu'a reçue le S du thérapeute, la foi accordée au second par le premier ou, enfin, l'auto-suggestion de rétablissement du S ou d'efficacité du traitement évoquée par le thérapeute.

Les dix hypothèses expérimentales suivantes sont émises, suite à une analyse détaillée des études citées traitant de la d.s., pour réduire le niveau d'anxiété durant le testing et améliorer le rendement des Ss en testing.

- a. Le niveau d'anxiété durant le testing (tel que mesuré par la TASC) du groupe d'écoliers recevant un traitement de d.s. (le groupe de d.s.) est significativement plus réduit que celui du groupe ne recevant aucun traitement (le groupe témoin).
- b. Le niveau d'anxiété durant le testing (tel que mesuré par la TASC) du groupe de d.s. est significativement plus réduit que celui du groupe recevant un pseudo-traitement (le groupe placebo).

Anxiété lors du testing

- c. Le niveau d'anxiété durant le testing (tel que mesuré par la TASC) du groupe de d.s. est significativement plus réduit que celui du groupe ne recevant qu'une initiation à la technique de relaxation musculaire profonde (le groupe de relaxation).
- d. Le niveau d'anxiété durant le testing (tel que mesuré par la TASC) du groupe de relaxation est significativement plus réduit que celui du groupe témoin.
- e. Le niveau d'anxiété durant le testing (tel que mesuré par la TASC) du groupe de relaxation est significativement plus réduit que celui du groupe placebo.
- f. Le rendement du groupe de d.s. à une épreuve d'habileté mentale (l'Otis Ottawa) est significativement plus amélioré que celui du groupe témoin.
- g. Le rendement du groupe de d.s. à une épreuve d'habileté mentale (l'Otis Ottawa) est significativement plus amélioré que celui du groupe placebo.
- h. Le rendement du groupe de d.s. à une épreuve d'habileté mentale (l'Otis Ottawa) est significativement plus amélioré que celui du groupe de relaxation.
- i. Le rendement du groupe de relaxation à une épreuve d'habileté mentale (l'Otis Ottawa) est significativement plus amélioré que celui du groupe témoin.
- j. Le rendement du groupe de relaxation à une épreuve d'habileté mentale (l'Otis Ottawa) est significativement plus amélioré que celui du groupe placebo.

METHODE

Sujets

L'échantillon est composé de 36 Ss de sixième année, dont l'âge varie entre 11 et 12 ans, fréquentant une école de Val d'Or. Leurs résultats à la TASC les situent parmi les écoliers les plus anxieux de la Commission Scolaire (stanine 7, 8 ou 9 à la TASC), lors du testing.

Expérimentateurs

L'examinatrice administrant le test Otis Ottawa aux Ss est la directrice-adjointe de leur école. Agée de 41 ans, elle a été spécialement préparée par l'auteur, en vue de l'administration uniforme de ce test aux différents groupes de Ss. L'examineur de la TASC et thérapeute est le même que celui décrit plus haut.

Instruments

La TASC et la LSC.

Le test collectif standardisé Otis Ottawa de Shevenell (1953) formules parallèles A et B.

RAYMOND BEAUSOLEILL

La technique de relaxation musculaire profonde de Wolpe et Lazarus (1966).

Les exercices d'imagination de Miller (1970).

Une série de scènes anxiogènes, tirées en partie de celles suggérées par Emery (1966).

Certains exercices de créativité, tirés de Taylor (1973), servant de pseudo-traitement.

Un magnétophone Bell et Howell, modèle 406 B.

Démarches

La TASC, la LSC et l'Otis Ottawa sont administrées au moins quelques semaines avant et, à nouveau, quelques semaines après les séances de d.s., qui ont duré cinq jours consécutifs.

Le même exposé sur l'efficacité du traitement est donné par le thérapeute, simultanément, aux groupes recevant un traitement et un pseudo-traitement.

Chaque séance de traitement ou de pseudo-traitement, qui est d'une durée de 45 minutes, est administrée collectivement et alternativement aux différents groupes concernés, dans un local tranquille de l'école.

La lumière y est tamisée et des matelas de gymnastique servent aux Ss lors des exercices de relaxation, d'imagination et de d.s. proprement dite.

Le programme du groupe placebo est une série d'exercices collectifs de créativité, pouvant, selon le thérapeute, engendrer chez les Ss des idées plus originales et réduire leur niveau d'anxiété lors du testing.

Voici enfin le calendrier des séances de traitement ou de pseudo-traitement.

- JOUR 1 Deux séances sur l'initiation à la relaxation musculaire profonde, données aux Ss des groupes de relaxation et de désensibilisation systématique. Séances I et II au groupe placebo.
- JOUR 2 Deux séances sur l'initiation à la relaxation musculaire profonde, données aux Ss des groupes de relaxation et de désensibilisation systématique. Séances III et IV au groupe placebo.
- JOUR 3 Une séance sur l'exercice d'imagination et une séance sur l'identification et la hiérarchisation des scènes anxiogènes, données aux Ss du groupe de d.s. Séances V et VI au groupe placebo. A partir de ce jour, aucune autre séance au groupe de relaxation.
- JOUR 4 Deux séances de désensibilisation systématique proprement dite, données aux Ss du groupe recevant ce traitement.
- JOUR 5 Deux séances de désensibilisation systématique proprement dite, données aux Ss du groupe recevant ce traitement. Séances IX et X au groupe placebo.

Anxiété lors du testing

Par souci d'uniformisation d'application, la technique de relaxation est donnée aux Ss du premier et du second groupes, sur bande magnétique.

RESULTATS

Des vérifications statistiques post-répartition nous assurent de l'homogénéité inter-groupe, en fonction du statut éducatif des parents. Des analyses de variance, opérées avant le traitement, pour déterminer s'il y a, au préalable, différence marquée entre les résultats des quatre groupes aux épreuves Otis A et TASC II, aboutissent à des rapports F non-significatifs à $p < .05$, dans les deux cas.

Des analyses de variance, opérées après le traitement, pour déterminer s'il y a différence marquée entre les résultats des quatre groupes aux épreuves Otis B et TASC III, aboutissent à un rapport F non-significatif dans le premier cas et à un autre significatif dans le second (voir aux tableaux 2 et 3).

Suite à ce dernier résultat, une série de tests t, visant à déterminer la nature des différences inter-groupes (groupes prix deux à deux), à l'échelle TASC III, démontre que les groupes de d.s. et de relaxation musculaire ont significativement plus réduit leur niveau d'anxiété lors du testing que le groupe témoin ou le groupe placebo (voir au tableau 4).

Aussi, suite à ces résultats, les réponses à un questionnaire post-test, administré individuellement à des Ss ayant reçu un traitement quelconque, indiquent que la majorité d'entre eux ignoraient le rapport exact entre la TASC III et le traitement reçu. En effet, cinq Ss seulement, sur 27, (deux du groupe placebo, un du groupe de relaxation et deux autres du groupe de d.s.) ont établi que la TASC III servait probablement à évaluer l'efficacité du traitement. Toutefois, de ce nombre, aucun affirme n'avoir été influencé par cette notion dans ses réponses à la TASC.

Le F non-significatif, retrouvé au test Otis B, vient infirmer les hypothèses expérimentales f, g, h, i et j. Ce résultat indique que la méthode de désensibilisation systématique ou une de ses composantes, la technique de relaxation profonde de Wolpe et Lazarus (1966), prise isolément, se sont avérées inefficaces pour améliorer, quelques semaines après leur application, le rendement d'écopliers jugés anxieux lors du testing (selon leurs résultats à une échelle d'anxiété standardisée) à cet examen d'habileté mentale.

Le F significatif et les t significatifs, retrouvés à l'échelle TASC III, viennent confirmer les hypothèses expérimentales a, b, d et e.

Ces résultats indiquent que la méthode de désensibilisation systématique ou une de ses composantes, la technique de relaxation musculaire profonde de Wolpe et Lazarus (1966), prise isolément, se sont avérées efficaces quelques semaines après leur application, pour réduire le niveau d'anxiété lors du testing d'écopliers jugés naguère anxieux lors du testing (selon leurs résultats à cette même échelle

TABLEAU 2

ANALYSE DE VARIANCE COMPARANT LES RESULTATS A L'OTIS & DES SUJETS CHOISIS
POUR L'EXPERIENCE SUR L'EFFICACITE DU TRAITEMENT

| <i>Source de variation</i> | <i>Somme des carrés</i> | <i>Degré de liberté</i> | <i>Estimation de la variance</i> |
|----------------------------|-------------------------|-------------------------|----------------------------------|
| Variance inter-groupe | 274.08 | 3 | 91.36 |
| Variance intra-groupe | 4778.23 | 32 | 149.32 |
| Total | 5052.31 | 35 | F = .61 * |

* *Non significatif à $p < .05$*

TABLEAU 3

ANALYSE DE VARIANCE COMPARANT LES RESULTATS A LA TASC III DES SUJETS CHOISIS
POUR L'EXPERIENCE SUR L'EFFICACITE DU TRAITEMENT

| <i>Source de variation</i> | <i>Somme des carrés</i> | <i>Degré de liberté</i> | <i>Estimation de la variance</i> |
|----------------------------|-------------------------|-------------------------|----------------------------------|
| Variance inter-groupe | 892.08 | 3 | 211.36 |
| Variance intra-groupe | 958.67 | 32 | 29.96 |
| Total | 1850.75 | 35 | F = 9.92 * |

* *Significatif à $p < .05$*

TABLEAU 4

TEST t COMPARANT LES RESULTATS A LA TASC III DES SUJETS CHOISIS POUR L'EXPE-
RIENCE SUR L'EFFICACITE DU TRAITEMENT

| <i>Groupes pris deux à deux</i> | <i>t obtenu</i> |
|--|-----------------|
| Témoin et placebo | 1.51 |
| Témoin et relaxation | 4.28 * |
| Témoin et désensibilisation systématique | 4.84 * |
| Placebo et relaxation | 2.83 * |
| Placebo et désensibilisation systématique | 3.16 * |
| Relaxation et désensibilisation systématique | .03 |

* *Significatif à $p < .05$*

Anxiété lors du testing

standardisée antérieurement) et que cette efficacité n'est pas attribuable à certains facteurs tels que l'attention qu'ont reçue les Ss du thérapeute, la confiance accordée à ce dernier ou à son traitement ou, enfin, l'auto-suggestion de "rétablissement" des Ss ou d'efficacité du traitement, évoquée par le thérapeute.

Aussi, les résultats au questionnaire post-test indiquent que les réponses à la TASC III des Ss ayant reçu un traitement quelconque sont honnêtes, en ce sens qu'elles n'ont probablement pas été faussées, selon le témoignage de leurs auteurs, de façon préméditée.

Par ailleurs, le *t* non-significatif, retrouvé dans la comparaison entre les résultats du groupe de d.s. et du groupe de relaxation à la TASC III, vient infirmer l'hypothèse expérimentale c.

Ce résultat indique que la méthode de désensibilisation systématique n'est pas différente, dans son efficacité pour réduire le niveau d'anxiété lors du testing d'écoliers jugés naguère anxieux durant le testing, d'une de ses composantes, la technique de relaxation musculaire profonde de Wolpe et Lazarus (1966).

DISCUSSION

Tout comme dans le cas de la majorité des études rapportées plus haut, le niveau d'anxiété durant le testing, tel que mesuré par une échelle standardisée, des Ss du groupe de d.s. fut significativement plus réduit que celui du groupe témoin et du groupe placebo (inclus dans quatre études). Toutefois, l'échantillon utilisé dans cette étude était de niveau élémentaire et d'origine canadienne francophone, en contraste avec la forte majorité de ces études qui utilisent des Ss américains de niveaux d'étude supérieurs.

Aussi, comme dans la recherche de Laxer et al. (1969), le groupe de relaxation de notre étude a significativement plus réduit son niveau d'anxiété durant le testing (tel que mesuré par une échelle standardisée) que le groupe témoin. Cette expérience impliquait toutefois des Ss américains de niveau secondaire et donc, sensiblement plus âgés et d'une nationalité différente des nôtres.

La sélection des Ss pour l'expérience à partir de leurs résultats normalisés à la TASC, l'uniformité d'application des examens et des traitements - parfois même sur bande magnétique -, l'usage de tests statistiques paramétriques - justifiés dans l'analyse des résultats - et aussi l'inclusion d'un groupe placebo et d'un groupe de relaxation dans le plan expérimental sont parmi les points les plus originaux et les plus avantageux de cette recherche.

Par contre, la sélection "accidentelle" (par nécessité pratique) d'une seule école (et de certains de ses élèves anxieux), comme centre de traitement, et le contact direct de l'auteur avec les Ss (le fait que ce dernier serve à la fois d'examineur de la TASC et d'unique thérapeute peut avoir influé, malgré les me-

RAYMOND BEAUSOLEIL

sures d'uniformisation exceptionnelles pour corriger cette lacune, sur les résultats) sont les deux lacunes principales du plan expérimental pour déterminer l'efficacité des traitements.

A ce dernier égard, la participation de thérapeutes autres que l'auteur aurait été souhaitable pour contourner les aléas soulignés par Rosenthal (1967).

Par ailleurs, la solution idéale à la première lacune aurait été de sélectionner au hasard les Ss anxieux parmi toute la population identifiée comme telle (Stanines 7, 8 et 9 à la TASC), afin de conférer un caractère plus représentatif à l'échantillon choisi pour l'expérience sur l'efficacité du traitement.

Dans un autre ordre d'idée, compte tenu du F non-significatif, observé à l'Otis B, il reste à se demander si les résultats auraient été les mêmes si cette épreuve avait été administrée plus longtemps après le traitement: l'étude de Deffenbacher et Kemper (1974) démontrant que des Ss anxieux de niveau élémentaire s'améliorent davantage dans leur rendement scolaire (impliquant nécessairement certaines évaluations) le semestre suivant le traitement de d.s.

Aussi, l'étendue plutôt brève du traitement de d.s. pourrait avoir joué sur les résultats. Bien que l'étude de Hall (1970) démontre l'importance très relative de l'étendue de ce traitement pour réduire l'anxiété d'élèves durant le testing, il importe de préciser que ces Ss étaient de niveau du collège et donc, faisant partie d'une catégorie fort différente de nos écoliers.

Il importe également de s'interroger sur la durabilité de l'effet de la d.s. ou du traitement de relaxation sur l'anxiété durant le testing des écoliers impliqués dans cette étude. A cet égard, une post-évaluation à plus long terme, à l'aide de la TASC, aurait été souhaitable pour répondre à cette question.

Enfin, l'équivalence d'efficacité, retrouvée entre le traitement de d.s. et la technique de relaxation pour réduire le niveau d'anxiété des écoliers lors du testing, amène l'auteur à se demander si l'administration de la méthode de d.s. ne pourrait tout simplement pas être substituée par l'application de la technique de relaxation, compte tenu de l'économie de temps et de démarches que cela supposerait pour le psychologue scolaire.

REFERENCES

- Aponte, J.F. et Aponte, C. Group preprogrammed systematic desensitization without the simultaneous presentation of aversive scenes with relaxation training, *Behaviour Research and Therapy*, 1971, 9, 337-346.
- Barabasz, A.F. Group desensitization of test anxiety in elementary school, *Journal of Psychology*, 1973, 83, 259-301.
- Bloom, B.S., Hastings, J.T. et Madaus, G.F. *Handbook on Formative and Summative Evaluation of Student Learning*, McGraw-Hill, N.Y., 1971.

Anxiété lors du testing

- Calef, R.A., Calef, R.S., Sundstrom, P., Jarrett, J. et Davis, B. Facilitation of group desensitization of test anxiety, *Psychological Reports*, 1974, 35, 1285-1286.
- Campbell, D.T. et Stanley, J.C. *Experimental and Quasi-Experimental Designs for Research*, Rand McNally, Chicago, 1963.
- Castaneda, A., Palermo, D.S. et McCandless, B.R. Complex learning and performance as a function of anxiety in children and task difficulty, *Child Development*, 1956, 27, 327-332.
- Cohen, R. Group Desensitization of test anxiety, *Dissertation Abstracts*, 1968, 29, 1504-1505 et *University Microfilms*, Ann Arbor Michigan, 1968.
- Cornish, R.D. A comparison of 3 methods of reducing test anxiety: systematic desensitization, implosive therapy and study counseling, *Dissertation Abstracts*, 1972, 33, 6663 et *University Microfilms*, Ann Arbor Michigan, 1972.
- Cotler, S. The effects of positive and negative reinforcement and test anxiety on the reading performance of male elementary school children, *General Psychology Monographs*, 1969, 80, 29-50.
- Cowen, E.L., Zax, M., Klein, R., Izzo, L.D. et Trost, M.A. The relationship of anxiety in school children to school record, achievement and behavioural measures, *Child Development*, 1965, 36, 685-695.
- Deffenbacher, J.L. et Kemper, C.C. Counseling test-anxious sixth graders, *Elementary School Guidance and Counseling*, 1974, octobre, 22-29.
- Denney, D.R. Active, Passive, and vicarious desensitization, *Journal of Counseling Psychology*, 1974, 21, 369-375.
- Emery, J.R. An evaluation of standard vs individualized hierarchies in desensitization, *Dissertation Abstracts*, 1966, 27, 2510-2511 et *University Microfilms*, Ann Arbor Michigan, 1966.
- Fitzsimmons, B.L. A comparative study of the effectiveness of 3 types of hierarchies in the group desensitization of test anxiety, *Dissertation Abstracts*, 1971, 32, 1210 et *University Microfilms*, Ann Arbor Michigan, 1971.
- Forhertz, J.E. An Investigation of test anxiety as measured by the TASC in content areas ranked difficult and easy with fourth and sixth grade students, *Thèse de doctorat*, Southern Illinois University, 1970.
- Garlington, W.K. et Cotler, S.B. Systematic desensitization of test anxiety, *Behaviour Research and Therapy*, 1968, 6, 247-256.
- Hafner, A.J. et Kaplan, A.M. Children's Manifest Anxiety Scale and intelligence, *Child Development*, 1959, (b), 36, 269-271.
- Hall, R.A. Desensitization of test anxiety, *Dissertation Abstracts*, 1971, 31, 4338 et *University Microfilms*, Ann Arbor Michigan, 1970.

RAYMOND BEAUSOLEIL

- Haskins, D.L. Desensitization of test anxiety in junior high school students, *Dissertation Abstracts*, 1973, 33, 6079 et *University Microfilms*, Ann Arbor Michigan, 1973.
- Hawkes, T.H. et Furst, N.F. Race, socio economic situation, achievement, I.Q. and teacher rating of student's behavior as factors relating to anxiety in upper elementary school children, *Sociology of Education*, 1971, 44, 333-350.
- Hiester, D.S. The reduction of test anxiety in college students by programmed modifications of systematic desensitization and two affect elicitation techniques, *Thèse de doctorat*, University of Miami, 1970.
- Johnson, G.L. An experimental study of the effects of 3 modes of test administration on the reading achievement of 5th graders grouped according to test anxiety and sex, *Dissertation Abstracts*, 1970, 30, (9-A), 3789-3790 et *University Microfilms*, Ann Arbor Michigan, 1970.
- Kathan, M., Strenger, S. et Cherry, N. Group counseling and behavior therapy with test anxious college students, *Journal of Consulting Psychology*, 1966, 30, 544-549.
- Kearney, M.J. A comparison of group reactive inhibition and group reciprocal inhibition therapies as applied to test-anxious college students, *University Microfilms*, Ann Arbor Michigan, 1972.
- Kostka, M.P. et Galassi, J.P. Group systematic desensitization vs covert positive reinforcement in the reduction of test anxiety, *Journal of Counseling Psychology*, 1974, 21, 464-468.
- Laxer, R.M., Quarter, J., Kooman, A. et Walker, K. Systematic desensitization and relaxation on high test anxious secondary school students, *Journal of Counseling Psychology*, 1969, 16, 446-451.
- Lunnesborg, P.W. Relations among social desirability, achievement and anxiety measures in children, *Child Development*, 1964, 35, 169-182.
- Mann, B.L. et Rosenthal, M. Vicarious and direct counterconditioning of test anxiety through group and individual desensitization, *Behaviour Research and Therapy*, 1969, 7, 354-367.
- Mann, J. Differential effects of procedural variation in vicarious systematic desensitization of test anxiety, *Dissertation Abstracts*, 1970, 31, 2287-2288 et *University Microfilms*, Ann Arbor Michigan, 1970.
- Miller, J.K. An investigation of group desensitization with test anxious 7th and 8th grade students, *Dissertation Abstracts*, 1972, 32, 4354 et *University Microfilms*, Ann Arbor Michigan, 1970.
- Mitchell, K.R. et Ingham, R.J. The effects of general anxiety on group desensitization of test anxiety, *Behaviour Research and Therapy*, 1970, 8, 69-78.

Anxiété lors du testing

- Montgomery, A.G. Comparison of the effectiveness of systematic desensitization, rational-emotive therapy, implosive therapy and no therapy in reducing test anxiety in college students, *Dissertation Abstracts*, 1971, 32, 1861 et *University Microfilms*, Ann Arbor Michigan, 1971.
- Newman, D.R. Professional and subprofessional counselors using group desensitization and insight procedures to reduce examination anxiety, *Dissertation Abstracts*, 1968, 29, 1757 et *University Microfilms*, Ann Arbor Michigan, 1968.
- Organisation Pédagogique de l'Enseignement Élémentaire, *L'Ecole, Milieu de Vie* (2), Bibliothèque Nationale du Québec, Québec 1975.
- Palermo, D.S., Castaneda, A. et McCandless, B.R. The relationship of anxiety in children to performance in a complex learning task, *Child Development*, 1956, 27, 333-337.
- Richardson, F.C. et Suinn, R.M. Effects of two short-term desensitization methods in the treatment of test anxiety, *Journal of Counseling Psychology*, 1974, 21, 457-458.
- Rosenthal, R. Covert communication in the psychological experiment, *Psychological Bulletin Therapy*, 1967, 6, 172-177.
- Russel, R.K., Miller, D.E. et June, L.N. A comparison between group systematic desensitization and cue-controlled relaxation in the treatment of test anxiety, *Behavior Therapy*, 1975, 6, 172-177.
- Sarason, S.B., Davidson, K.S., Lighthall, F.F., Waite, R.R. et Ruebush, B.K. *Anxiety in Elementary School Children*, Wiley, N.Y., 1960.
- Schafer, N.B. Differential Treatment of test anxiety utilizing group systematic desensitization and relaxation training, *University Microfilms*, Ann Arbor Michigan, 1971.
- Shevenell, R.H. *Examens Otis-Ottawa d'Habilité Mentale* (Adaptés et traduits), Editions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1953.
- Spence, K.W. *Behavior Theory and Conditioning*, Yale University Press, New Haven, 1956.
- Stevenson, H. et Odom, R.D. The relationship of anxiety to children's performance on learning and problem solving tasks, *Child Development*, 1965, 36, 1003-1012.
- Taylor, D.S. Group systematic desensitization with test anxious college students, *Dissertation Abstracts*, 1971, 31, 4347 et *University Microfilms*, Ann Arbor Michigan, 1971.
- Taylor, C.W. *Igniting Creative Potential*, Bella Vista School, Salt Lake City, 1973.

RAYMOND BEAUSOLEIL

- Werner, J.A. Group systematic desensitization of test anxiety in relation to measured changes in scholastic probation students, *Thèse de doctorat*, Texas A and M University, 1972.
- Wople, J. et Lazarus, A.A. *Behavior Therapy Techniques: a guide to the treatment of neuroses*, Pergamon, Oxford, 1966.
- Weinstein, F.T. The effect of personality type on systematic desensitization and structured group interaction in reducing examination anxiety, *Dissertation Abstracts*, 1969, 29, 3431-3432 et *University Microfilms*, Ann Arbor Michigan, 1969.

Inscription à
l'A.S.M.C. et Abonnement à la Revue de Modification du Comportement

Toute personne désirant s'inscrire (ou se réinscrire) à l'Association des spécialistes en modification du comportement (A.S.M.C.) est priée de remplir le présent questionnaire et de faire parvenir un chèque ou mandat de \$10.00 (étudiants: \$5.00), à l'ordre de l'A.S.M.C. Cette cotisation constitue en même temps un abonnement à la Revue de modification du comportement.

NOM: _____
ADRESSE: _____

TELEPHONE: _____
PROFESSION: _____

N.B. Si étudiant, indiquer dans quel domaine et à quelle université ou collège.

FAIRE
PARVENIR
A

M. Gilbert Leroux, trésorier
A.S.M.C.
50 ouest, Crémazie, suite 619
Montréal, Québec H2P 2T3

N.B. POUR LES INSTITUTIONS SEULEMENT

Les institutions désirant s'abonner à la Revue de Modification du comportement doivent faire parvenir un chèque ou mandat de \$20.00, à l'ordre de l'A.S.M.C. avec nom et adresse.

FAIRE
PARVENIR
A

M. Jean-Marie Boisvert, directeur
Revue de modification du comportement
50 ouest, Crémazie, suite 619
Montréal, Québec H2P 2T3

SOUSSION DE TEXTES A LA REVUE
DE MODIFICATION DU COMPORTEMENT

La Revue de modification du comportement publie des articles sur l'analyse et la modification du comportement: articles théoriques, études de cas, recherches expérimentales et revues de la littérature. Les auteurs ne doivent pas nécessairement faire partie de l'A.S.M.C. ni résider au Canada. Les articles, rédigés en français, doivent être présentés en deux exemplaires dactylographiés à double interligne et se conformer, autant que possible, aux normes prescrites par le Publication Manual of the American Psychological Association (1974). Chaque auteur est prié de joindre à son article un résumé de 100 mots, qui sera publié en tête de l'article. Les textes soumis pour fins de publication doivent parvenir à:

M. Jean-Marie Boisvert, directeur
Revue de modification du comportement
50 ouest, Crémazie, suite 619
Montréal, Québec H2P 2T3

COMITE DE REDACTION ET DE LECTURE*

BOUCHARD, Marc-André
Allan Memorial Institute
BOUDREAU, Léonce
Université de Moncton
CHAREST, Jacques
Université du Québec à Rouyn
COTE, Jacques
Centre hosp. Robert Giffard
GAUDETTE, Gilles
Hôpital Louis-H. Lafontaine
GOGUEN, Léonard
Université de Moncton
GRANGER, Luc
Université de Montréal
HARVEY, Maurice
Villa Dufresne, Sherbrooke
HOULD, Richard
Univ. du Qué. à Trois-Rivières
LACHANCE, Jocelyne
Université Laval
LADOUCEUR, Robert
Université Laval
LEDUC, Aimée
Université Laval
LEDUC, Lucien
Gabriels, New York
LEROUX, Paul-André
Commission scol. Chomedey Laval
MARINEAU, Normand
Hôpital Louis-H. Lafontaine
MAURICE, Paul
Université du Québec à Montréal
NAUD, Jacques
Université du Québec à Rouyn
OTIS, Rodrigue
Université de Sherbrooke
PATENAUDE, Clément
Inst. de psychol. pour le
dévelop. du comport., Mtl
RICHARD, Marc-André
Hôpital Louis-H. Lafontaine
ROUTHIER, Serge
Centre hosp. Robert Giffard
TRUDEL, Gilles
Hôpital Louis-H. Lafontaine
VALIQUETTE, Claude
Université de Montréal
VITARO, Frank
Université du Québec à Rouyn

* Font partie du comité de rédaction et de lecture, les membres de l'A.S.M.C. qui ont accepté de commenter des textes soumis à la Revue au cours de la dernière année.